

était encore à Takṣačilâ, tandis que la tête se trouvait déjà à Bénarès »; puis, sur un mot de bienvenue du Maître, « il se transforma en un jeune *mānava* (lisez *māṇava*) et, s'approchant du Buddha, se prosterna devant lui. . . »⁽¹⁾. Ainsi il est bien stipulé que, pour s'approcher du Buddha, il adopte, tout comme sur notre bas-relief, la forme humaine et même strictement humaine : aussi bien, le Buddha Kāçyapa lui avait-il prédit « qu'il ne recouvrerait cette forme qu'au temps où le Çākya-muni paraîtrait dans le monde », et ce temps est justement venu.

Il ne dépend que de nous de serrer les choses de plus près encore. Que veulent dire exactement les traducteurs chinois et anglais à travers lesquels le texte du « Sûtra du grand départ » nous arrive, en parlant ainsi d'« un jeune *mānava* » ? *Mānava* en sanskrit signifie sans doute « jeune homme » : mais, s'il n'avait ici un sens plus technique, on ne voit pas pourquoi le mot aurait été transcrit et non traduit. En réalité, il ne fait pas pléonasme : rappelons-nous seulement comment en lisant plus haut dans le *Divyāvadāna* et le *Mahāvastu* l'histoire de la « prédiction de Dīpaṅkara » (cf. p. 274), nous avons trouvé ce terme constamment accolé au nom du jeune étudiant brahmanique. Le témoignage chinois qui nous dit que « Êlâpatra se transforma en un jeune *mānava* » n'est ainsi que l'équivalent exact du témoignage tibétain recueilli par Rockhill, d'après lequel « il prit l'apparence d'un jeune brahmane ». Tous deux ne font que répéter ce que, dans une occasion analogue, le *Mahāvagga* nous a dit d'Indra (p. 458). Quant au type du *brahmacārin*, il nous est déjà trop familier, grâce à ces deux groupes de scènes (fig. 139-141 et 229-230) sans parler des tableaux d'ermitage où paraissent de jeunes « novices » (fig. 43, 142-143, 224-225, etc.), pour que nous puissions hésiter un instant à

⁽¹⁾ Cf. *Divyāvadāna*, p. 61; *Mahāvastu*, III, p. 383; HUIAN-TSANG, *Mém.*, I, p. 152, ou *Rec.*, I, p. 137; CUNNINGHAM, *A. S.*, II, p. 135; FA-HIEN, p. 96;

A. SCHIEFNER, *Leben*, p. 248-249; ROCKHILL, *Life*, p. 46; S. BEAL; *Rom. Leg.*, p. 276. — Cf., un peu plus bas (p. 534), l'emploi du féminin *mānavikā*.